

# Abdellatif Kechiche

## Dans ma cité, caméra au poing

Ismaël Houdassine

Number 255, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45146ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Houdassine, I. (2008). Abdellatif Kechiche : dans ma cité, caméra au poing. *Séquences*, (255), 36–37.

## ABDELLATIF KECHICHE

### Dans ma cité, caméra au poing

En mai dernier, le magazine hexagonal L'Express inscrivait le réalisateur Abdellatif Kechiche parmi « les 30 qui font le cinéma français ». Tout un exploit pour cet homme qui se destinait tout d'abord... à l'interprétation. Malgré la réussite, rien n'aura été facile pour ce cinéaste issu de l'immigration et d'origine modeste. Depuis quelque temps, l'homme refuse toute entrevue. Son travail dans l'ombre l'oblige à la discrétion, dit-on. Pour la sortie de son dernier film, **La Graine et le mulet**, Séquences dresse le portrait du cinéaste et de son parcours atypique.

ISMAËL HOUDASSINE

Quasi-inconnu du grand public, Abdellatif Kechiche fait son apparition en 2005 aux Césars. C'est une véritable consécration. Son film, **L'Esquive**, y remporte quatre prix convoités (meilleur scénario, meilleur réalisateur, meilleur film, espoir féminin), Tout cela, devant les chouchous très franco-français que sont **Les Choristes** et **Un long dimanche de fiançailles**. Pas mal pour un film avec un budget ridicule (450 000 euros), surtout quand on le compare aux 46 millions du film de Jean Pierre Jeunet et quand on pense que le scénario a dormi 13 ans dans un tiroir avant de voir le jour.

**Dans une entrevue à Télérama, Abdellatif Kechiche avouera se méfier des étiquettes. Son objectif n'est pas de devenir un acteur beur mais un acteur tout court.**

Petite revanche, ce sont ces mêmes professionnels du cinéma qui le récompensent durant cette soirée. Il faut dire que le film est une véritable surprise. Les jeux de l'amour et du hasard de Marivaux se transforment sous la caméra d'Abdellatif Kechiche en jeux de mots chez les lascars. Des jeunes de la banlieue française, acteurs non professionnels, donnent une autre vision de la « racaille » de Sarkozy. Et ce regard-là est fantastique. C'est énergique, c'est frais et surtout à des milliers de kilomètres des clichés souvent accolés à ces jeunes.

L'histoire est simple, presque banale. Il est question d'amours d'adolescents. Mais Kechiche filme surtout le langage, ou plutôt les langages, celui de Marivaux du XVIII<sup>e</sup> siècle et celui des cités du XXI<sup>e</sup> siècle. Un télescopage étonnant puisque la symbiose fonctionne. On y sent le plaisir, sans folklore, de mélanger les genres.

La Faute à Voltaire





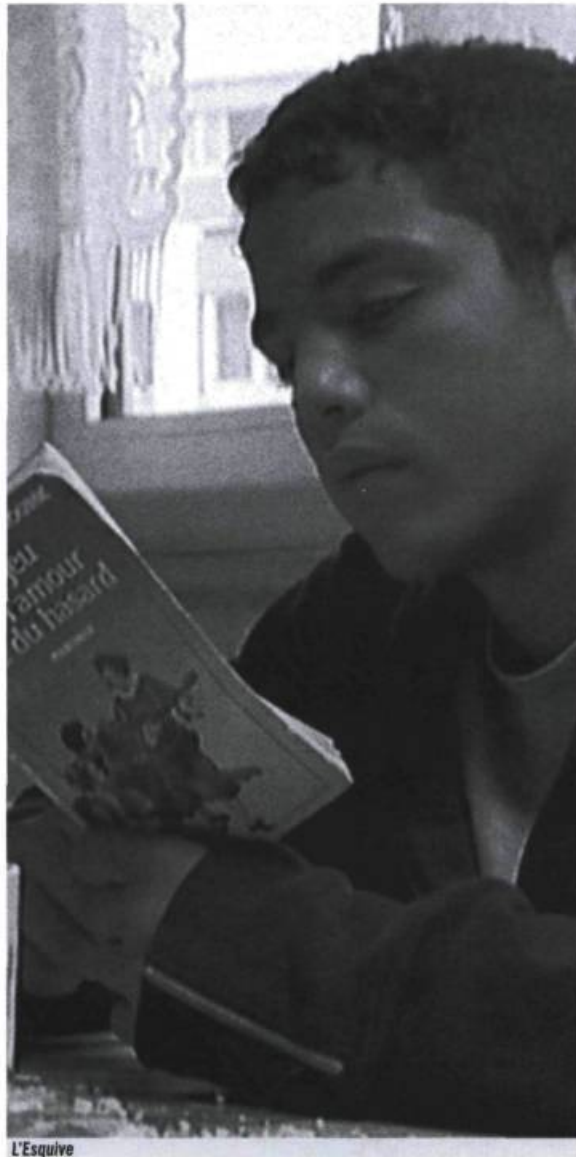
Dans une entrevue donnée au journal *L'Humanité* le 7 janvier 2004, Abdellatif Kechiche raconte les difficultés qu'il a rencontrées afin de trouver un producteur pour **L'Esquive**. « Le film a pu se faire un peu par accident. J'ai envoyé la première version du scénario à une cinquantaine de producteurs sur la place de Paris, au CNC, à toutes les chaînes de télé. Ils l'ont tous refusé. Lorsque le sujet n'est pas considéré comme vendeur et qu'en plus, il n'y a pas de vedettes, ce genre de projets ne les intéresse pas. »

Le cinéaste n'était pourtant pas un total inconnu. Son premier film, **La Faute à Voltaire** (2001), n'était pas passé inaperçu. Dans ce film, un jeune Tunisien (Sami Bouajila) débarque à Paris et tombe amoureux d'une jeune fille un peu perdue (Élodie Bouchez). Couronné à Venise du Lion d'or de la première œuvre, Kechiche aurait pu marcher dans le chemin de la facilité.

Car le parcours d'Abdellatif Kechiche se confond à celui de ses personnages. Des individus qui partagent plusieurs cultures et dont le fardeau de cet héritage ne trouve d'issue que dans l'acte créateur.

Né à Tunis et arrivé en France à l'âge de six ans, Abdellatif Kechiche est entré dans le monde du cinéma par la porte des comédiens. Celui qui a grandi dans une banlieue de Nice, dans le quartier des Moulins plus précisément, ne pense et ne croit qu'au 7<sup>e</sup> Art. Les acteurs qu'il découvre à la cinémathèque niçoise le fascinent, beaucoup le bouleversent : Michel Simon, Jules Berry, Harry Baur, Arletty... Raimu dans les films de Pagnol.

Son échec au bac et des études comme géomètre finissent par le convaincre de s'inscrire dans un des conservatoires de la Côte d'Azur afin de devenir acteur. Il fait ses débuts dans une adaptation de Federico Garcia Lorca, puis dans une pièce d'Eduardo Manet au Théâtre national de l'Odéon à Paris.



L'Esquive

**Mais l'acteur Abdellatif Kechiche veut devenir scénariste. Il veut réaliser. En 1995, l'impossibilité de réunir les fonds nécessaires à son projet retarde ses aspirations.**

Tout en continuant de jouer au théâtre, il s'illustre en 1987 devant la caméra d'André Téchiné en gigolo arrogant dans **Les Innocents**. Abdellatif Kechiche y joue un de ces jeunes Tunisiens qui vivent de leurs charmes, ce qui donne son nom au film. Mais ses vrais premiers pas au cinéma se sont faits

en 1984 dans **Le Thé à la menthe** d'Abdelkrim Bahloul, où il tenait le rôle principal, celui d'un immigré algérien vivant de trafics. Encore le petit lascar...

Malgré son insuccès en salle, Abdellatif Kechiche voit dans **Le Thé à la menthe** une œuvre charnière dans sa carrière. Parce que pour la première fois dans la cinématographie française, le premier rôle est donné à un Beur, nom donné aux jeunes nés en France de parents nord-africains.

Dans une entrevue à *Télérama*, Abdellatif Kechiche avouera se méfier des étiquettes. Son objectif n'est pas de devenir un acteur beur mais un acteur tout court. Le cinéma français n'offre alors pas grand-chose à ces comédiens français d'origine maghrébine, sinon des rôles de malfrats ou de méchants. En 1991, il retrouve Abdelkrim Bahloul, pour lequel il tourne dans **Un vampire au paradis**, un film fantastico-humoristique; il joue également dans **Bezness** de Nouri Bouzid.

Mais l'acteur Abdellatif Kechiche veut devenir scénariste. Il veut réaliser. En 1995, l'impossibilité de réunir les fonds nécessaires à son projet retarde ses aspirations. Toutefois, il reçoit une avance sur recette de l'État français, pour **La Faute à Voltaire**, qui lui permet de tourner son premier long métrage. Avec ce film, Kechiche montre enfin tout son talent. À sa sortie, les prix et distinctions se succèdent. Avec seulement trois films à son actif, le réalisateur est devenu aujourd'hui un incontournable du cinéma hexagonal. En

2007, son dernier long métrage, **La Graine et le mulet**, a remporté exactement les mêmes récompenses qu'avec **L'Esquive**. Un incontestable tour de force pour l'ancien enfant des cités. ⑤